

CULTURE ■ L'association des bibliothécaires de France organisait une journée professionnelle hier à Moulins

Les « illettrés » évidemment bienvenus dans les médiathèques

Le métier de médiathécaire (oui, oubliez bibliothécaire !) évolue. Les médiathèques ne sont plus les temples élitistes, sombres et poussiéreux d'antan.

Amené à recevoir un public aux envies et compétences diverses, le ou la médiathécaire doit y répondre au mieux. Par exemple quelqu'un qui ne saurait ni lire ni écrire. On a posé la question à Danielle Aspert, responsable du Centre ressources illettrisme Auvergne.

■ **La médiathèque est-elle un endroit pour les gens illettrés ?** Oui !



DANIELLE ASPERT. La responsable du centre de ressources illettrisme Auvergne était l'une des intervenantes d'une journée professionnelle organisée à la médiathèque de Moulins hier.

Il n'y a pas que de l'écrit dans une médiathèque. Les personnes qui ont du mal à lire, écrire, compter, vivent au quotidien ce rapport à l'écrit qu'ils ne comprennent pas. Soit ils le contournent, soit trouvent de l'aide dans leur entourage. On dit souvent qu'on est dans une société de l'image, mais on est beaucoup dans l'écrit. Dans une médiathèque, ce rapport peut être adouci, accompagné, et surtout c'est un endroit où on peut se faire plaisir, s'émerveiller, s'enthousiasmer ou avoir peur.

■ **Comment accompagnez-vous ce public ?** Nous ne sommes pas là pour apprendre à lire, mais dans l'accueil, on est attentif à ne pas renvoyer toujours à l'écrit, mais vers les films, la musique, les images, les animations, les lectures de contes pour enfants. Et nous réfléchissons à mettre en place des ateliers avec des partenaires qui travaillent déjà sur l'apprentissage de la lecture, comme la Croix-Rouge, Lire et faire lire, ou Viltais par exemple. ■

Mathilde Duchatelle